
Une histoire de l'Etat

en visitant le Musée de Sens (Yonne)

<http://villedesens.free.fr/musee.htm>

VESTIBULE

Les ouvriers vont rarement ou jamais dans les musées. Ils ont raison... et ils ont tort. Ils ont raison parce que les musées sont poussiéreux, incompréhensibles, et surtout, ce qu'on dit moins, ce sont en fait des lieux de vol et de recel. Plus le musée est grand, plus c'est flagrant. Le Louvre regorge de richesses pillées en leur temps par Napoléon.

Ca ne choque personne, car tous les pays riches ont leurs musées de luxe, qui sont autant de cavernes de brigandage. Mais après tout, c'est normal dans un monde dominé par ces grands voleurs que sont les capitalistes et les patrons. Car c'est chaque jour et chaque heure qu'ils volent le fruit du travail humain.

Ce sont donc des riches, et des gens de milieux cultivés qui conçoivent et s'occupent des musées. Il faut bien dire la vérité : le résultat est catastrophique. Les musées sont tous incompréhensibles. Et le rare travailleur qui tente pour une fois de s'y prendre la tête parce qu'il aura entendu parler d'une exposition sera dégoûté pour la vie.

Même quand ils sont bien intentionnés, les gens qui conçoivent les musées sont bien incapables de les rendre accessibles aux travailleurs et à leurs familles. Pourtant, l'ouvrier a bien tort de ne pas voir le piège qu'il y a à se retrouver ainsi exclu d'une culture dont les milieux plus aisés bénéficient. C'est que les bourgeois s'appuient sur le fait que les travailleurs sont incultes pour justifier que la direction du monde et des affaires ne peut être mise entre leurs mains.

On ne peut pas s'improviser une culture, mais on peut au moins voir qu'il est possible de faire une culture accessible à ceux qui n'en ont pas l'habitude. Ce n'est pas une question de difficulté pédagogique. C'est une question de choix de ce qu'on dit. Les riches, les possédants cherchent à justifier les richesses et les possessions, en les présentant comme soi-disant éternelles, ou le fruit de la volonté divine, ou aujourd'hui comme l'émanation de la démocratie.

Nous avons, nous, travailleurs, à comprendre un minimum de l'histoire du monde. Car comprendre, c'est faire le premier pas qui rend fort. Ne pas comprendre, cela mène à se mettre à croire qu'on ne pourra jamais rien comprendre, et de fil en aiguille, à être accablé, fataliste, et à tout accepter.

La première chose que montrent les musées, tous les musées, même les plus poussiéreux, même les plus insupportables et les plus ringards, c'est justement que les choses changent.

VITRINE DE MARSANGY

Non loin d'ici, à Marsangy, des archéologues ont retrouvé le site d'un ancien campement d'hommes préhistoriques qui s'étaient installés dans la région il y a environ 10 000 ans. On a pu reconstituer quelques éléments de leur mode de vie. Il s'agissait de chasseurs de rennes, dont on a retrouvé des morceaux de bois autour des endroits où devaient être dressées des tentes, elles-mêmes en peau de rennes. On a d'ailleurs retrouvé un autre campement de chasseurs de rennes non loin d'ici, à Pincevent, près de Montereau, un peu plus ancien que celui-ci (de 3000 ans environ). La vallée de l'Yonne devait être un lieu de passage fréquent des animaux et elle offrait aux hommes un sous-sol crayeux riche en silex, la pierre dans laquelle les chasseurs taillaient leurs armes et leurs outils. Malgré tout, si on parle de campement et non pas de village c'est parce que les hommes de cette époque ne se fixaient pas dans un lieu pour y rester toute leur vie. Ils devaient suivre les migrations des animaux, les saisons, ou partir quand ils avaient épuisé les richesses d'un site.

Les silex que l'on voit dans cette vitrine ont été obtenus grâce à une technique de taille apparue il y a 250 000 ans et qui avait donc derrière elle plus de deux millions d'années d'évolution, depuis les premiers outils de pierre. Les tailleurs de pierre de Marsangy préparaient un galet à l'avance, en fonction du résultat qu'ils souhaitaient obtenir. Cette préparation achevée, des coups portés au galet permettent d'obtenir des éclats et des lames très fines, très tranchantes, avec très peu de gaspillage comparé aux premières techniques de tailles.

Les outils retrouvés sur les ateliers de tailles, entre les lieux occupés par les tentes, ont des fonctions bien définies : burins, perçoirs, pointes qui laissent supposer que ces hommes cousaient les peaux qui leur servaient de vêtements ainsi que leurs tentes. Enfin le campement révèle un autre souci de ces chasseurs de Marsangy, et dont on n'a pour l'instant pas retrouvé de traces antérieures à l'homo sapiens, qui est tout simplement de se livrer à des activités artistiques. On a ici une petite statuette représentant une femme. Elle a été taillée dans un silex dont le sculpteur a accentué les formes naturelles. Simple objet esthétique ou déesse au nom d'un culte de la fécondité, là-dessus la science ne peut rien dire. On verra dans tous les musées un souci de mettre des croyances religieuses et des dieux partout, mais c'est souvent moins dans les fossiles que dans les têtes des certains chercheurs qu'il faut placer la source de ces pratiques certes archaïques.

2° SALLE

Maquette "maison danubienne"

Nous faisons maintenant un bond de 6 000 ans. Nous arrivons à ce qu'on a appelé la révolution néolithique. L'homme va passer d'un fonctionnement où il est un prédateur, un destructeur, un piller de la nature, dont il se contente de se servir, tout comme les autres animaux (même s'il a ajouté des outils) à un fonctionnement de producteur : il devient capable de produire des produits qui n'existaient pas auparavant. Il crée les produits de l'élevage, les animaux domestiqués, et des produits de l'agriculture, des espèces végétales domestiquées elles aussi.

Nos homo sapiens sapiens de Marsangy n'ont pas eu eux-mêmes à découvrir à partir de zéro la technique de l'agriculture. Ils l'ont apprise d'hommes venus d'ailleurs et qui l'ont eux mêmes copiée, portée, de groupe d'hommes en groupe d'hommes depuis le long de la Méditerranée et à travers l'Asie et l'Europe. L'onde partie du Proche Orient est arrivée en France il y a 6500 ans environ, l'âge du plus ancien village d'agriculteurs découvert entre Avignon et Orange.

Elle est arrivée au sud par des groupes d'hommes méditerranéens, et au nord par des groupe d'hommes venant de la vallée du Danube, en Europe de l'est. La maquette que nous voyons représente un maison telle qu'en construisaient les habitants de la vallée du Danube. Ces maisons faisaient parfois plus de 25 mètres de long et abritaient plusieurs familles. C'est le signe que le mode vie a changé. Ce n'est plus un campement provisoire de chasseur.

Vitrine "agriculture"

Bien des objets sont apparus avec l'agriculture : des haches en pierre qui est désormais polie, en abondance, car dans un pays recouvert de forêts l'homme a dû commencer à défricher pour pouvoir cultiver. Et désormais la pierre est polie. Une autre technique nouvelle est apparue, celle de la céramique. Il s'agit de récipients fabriqués dans de l'argile que l'on passe ensuite au four pour la durcir.

Mais ce progrès va apporter un malheur. Avant la découverte de l'agriculture et de l'élevage, les hommes vivaient toujours dans des sociétés égalitaires. On en a encore quelques traces, dans certains lieux reculés de la planète, où des hommes vivent encore à l'âge de pierre. Dans ces sociétés, il n'y a pas d'argent, pas de police ni de justice pour trancher les problèmes de propriété car il n'y a pas de propriété du tout. Pas de prison non plus, donc pas de gens vivant en parasites pour faire fonctionner les lourds appareils que sont nos Etats qu'on nous dit civilisés.

En fait, les hommes pré-historiques étaient bien plus civilisés que nous sur le plan de l'organisation de la société. Et cela a duré des centaines de milliers d'années.

Dans la Bible, on nous dit que les problèmes entre les hommes ont commencé avec Adam et Eve car ils ont commis le péché de chair. Mais quand on étudie l'histoire, on découvre tout autre chose. Les problèmes ont commencé quand a été inventée la propriété privée. Et cette propriété privée, celle du bétail celle des récoltes, puis celle des outils, etc. elle est apparue dans la foulée de cette révolution qui a inventé l'agriculture et l'élevage.

En même temps qu'il a inventé ces techniques de progrès, l'homme a commis un recul donc dans la façon d'organiser la société. Il l'a laissée se diviser en riches et pauvres. Car c'est cela que provoque automatiquement l'existence de la propriété.

Par contre, on n'a cessé depuis d'inventer et d'améliorer les techniques de division des hommes, les techniques qui font que cette division se maintienne et se perpétue. Dès le départ, il est certain que cette division injuste a été repoussée. Les premières formes de police qui maintenaient cette division ont été combattues, et dans certains cas, les hommes ont réussi à revenir en arrière, à réinstaller la société communiste primitive. On en a des preuves, pas ici, mais au Proche Orient au moins. Des Palais nouvellement construits qui prouvaient ce fonctionnement ont été détruits.

Mais le fonctionnement de la société par la division a fini par s'imposer et à l'emporter. Sans doute parce que la création de cet appareil nouveau, l'État malgré sa police, ou plutôt sa mauvais police, sa justice, ou plutôt son injustice, avait un point au moins de positif et de vraiment supérieur. Il permettait de regrouper entre les mains d'un seul gouvernant de bien plus grands moyens en hommes et en matériel que la société primitive. Et ce regroupement de forces allait vite démontrer qu'il pouvait faire des réalisations impossibles sans cela.

Prenons un exemple : apporter de l'eau pour irriguer une région qui n'en dispose pas naturellement est impossible à l'époque sans la domination d'un Etat, qui décide, entreprend et oblige à fabriquer une construction aussi gigantesque qu'un aqueduc. Nous y reviendrons.

1^{er} COULOIR - TRESOR DE VILLETHIERRY

Après l'élevage et l'agriculture, l'homme va maîtriser les métaux. Cette invention vient donc assez tard. Car les métaux n'existent quasiment pas à l'état naturel. Ou alors, ceux que l'on trouve ainsi, comme le fer, et même le cuivre,

nécessitent des températures trop élevées que l'on ne sait pas encore produire, pour les fondre et les couler.

Le premier métal bien maîtrisé par les hommes, c'est le bronze. Car sa température de fusion est assez basse. Le bronze est un alliage de cuivre et d'étain. Dans la région, il y avait du silex, mais pas de cuivre. Les objets étaient donc fondus et refondus. Un paysan a découvert dans son champ un trésor d'objets en bronze tout neufs. Ils ont été fabriqués par un artisan bijoutier il y a 3 000 ans. Il s'agit de bijoux et d'épingles destinées à fixer des vêtements, qu'on appelle des fibules.

On a la preuve par les méthodes de datation que les plus anciens objets en métal créés par l'homme n'étaient pas des armes, mais des bijoux, des objets décoratifs.

VITRINE AUX EPEES

Même les premiers objets en fer servaient de décorations ou de bijoux. La beauté des choses était donc un puissant moteur pour les hommes, même s'ils étaient dominés par un système inégalitaire. Evidemment, l'idée de faire des armes en fer apparaît et s'étend. Et c'est sous cette forme que le fer est apparu ici, dans la région, apporté par les Celtes il y a 2 700 ans environ. Ces Celtes avaient une grande maîtrise du travail du fer, ce qui leur donnait notamment une supériorité militaire sur les peuples armés de bronze ou de pierre, car seul le fer est plus dur que le silex. Les premiers à avoir maîtrisé le fer sont probablement les Hittites, un peuple qui vivait dans l'actuelle Turquie, environ 1 000 ans avant Jésus Christ..

Les Celtes étaient des guerriers qui se déplaçaient en char. Ils avaient une noblesse, réduisaient certains de leurs prisonniers en esclavage mais faisaient aussi travailler les peuples dominés pour leur noblesse, artisans et agriculteurs mélangés à leur propre peuple. L'un de ces groupes Celtes s'est installé dans la région, il s'agit des Senons, d'où viendra le nom de la ville de Sens.

Ces Senons ont joué un certain rôle lorsque les Celtes se sont lancés à la conquête de l'Italie du nord et des Balkans, il y a 2 500 ans environ. Les Senons vont parvenir jusqu'à Rome, leur chef, un certain Brennus y ayant pris le pouvoir un temps à l'empereur romain, en 390 avant Jésus Christ. (La ville de Sens a fièrement dressé une statue en l'honneur de ce fameux Brennus sur la place de l'hôtel de ville). Mais les Senons vont surtout s'installer sur les rives de l'Adriatique, y fondant une colonie riche grâce à leurs pillages. Les Romains vont appeler ces hordes de guerrier qui déferlaient sur eux les Galli, les Gaulois, car ils se déplaçaient accompagnés de l'animal du même nom, le coq. Les Senons vont rester près de l'Adriatique une centaine d'années, avant d'être chassés

par les Romains redevenus maîtres de leur domaine. Il reste toujours une ville du nom de Senigaglia sur les lieux de leur ancienne colonie. Une partie d'entre eux seraient ensuite repartis dans leur région d'origine où ils auraient fondé une place forte, Agedik, à l'actuel emplacement de Sens.

La Gaule des Celtes est un pays prospère où l'on exploite le blé, l'orge. On y travaille les métaux. On y élève des bovins, des chevaux ; le bois y est abondant. Certains Celtes ont leur monnaie, comme les Senons, dès -100. De telles richesses attirent les Romains qui s'emparent d'abord de toute la côte méditerranéenne.

SALLES GALLO-ROMAINES

Pour comprendre le lieu où nous sommes, il nous faut d'abord faire un peu d'histoire, car nous sommes passés d'une Gaule dominée par les Celtes, à une Gaule dominée par les Romains.

On voit donc que les Etats une fois créés, ils ne se contentent pas chacun d'exploiter leur propre peuple, ils cherchent tout naturellement à piller et à profiter du travail fait par d'autres peuples, sous la domination d'autres Etats. C'est alors un double bénéfice, car on récupère ainsi les produits d'un travail dont l'Etat et la police qu'il a nécessité ne vous ont rien coûté du tout.

Logiquement, les Etats de cette période qu'on appelle l'Antiquité entrent dans une lutte perpétuelle. La conquête des Romains par les Gaulois ayant échoué, l'histoire ne retiendra que la victoire de Jules César, le Romain, qui commence en 59 avant Jésus-Christ la conquête des Gaules.

Agedik, la future Sens, est prise en -57, elle devient Agedikum en romain, et est placée sous la domination d'un chef romain, Cavarinus, et de ses légions romaines. En -52 éclate la révolte Gauloise contre l'envahisseur. Elle commence avec le massacre de commerçants romains à Orléans, puis se concentre dans le pays Carnutes, où se trouve Agedikum. Vercingétorix, chef Gaulois avait d'abord cherché à se trouver une place dans le nouvel ordre Romain, mais il a dû être déçu. Il prend la tête de la révolte. A Agedikum, c'est un certain Accon, chef des rebelles Senons, qui mène la bataille. Mais les Gaulois sont définitivement battus lors de la bataille d'Alesia.

La présence romaine va alors durer 500 ans.

L'actuelle France se retrouve être une partie de l'immense empire romain qui s'étend tout autour de la Méditerranée. Pour tous les peuples dominés, il faut obéir à la loi romaine, payer des impôts à Rome. Mais cette domination si large a une justification. Rome est capable de procurer à tous ces peuples une

organisation sociale, une technique largement supérieure à ce qu'ils connaissaient.

En -19, Rome construit tout un réseau de routes pour commercer plus facilement avec la Gaule elle-même mais aussi avec les Iles britanniques et les pays germains, au nord. Une des premières routes ira d'Arles à Châlons. Là, elle se divise en deux, une branche se dirigeant vers Cologne, l'autre vers Boulogne ... et elle passe par Agedikum, sous nos pieds.

Au lieu de l'ancienne place forte celte d'Agedik, les Romains vont construire de tout pièce une ville toute en pierre de taille, selon un plan très précis établi par des architectes et des ingénieurs. Ce travail considérable réalisé dans bien d'autres endroits en Gaule, était effectué par les esclaves, que les Romains faisaient venir de tout l'Empire pour leur servir dans ces constructions mais aussi comme domestiques et comme main d'oeuvre pour les grands domaines agricoles. Au début, ces villes étaient conçues pour les citoyens romains, qui seuls avaient des droits. Mais progressivement, elles vont s'ouvrir aux Gaulois, et on va voir les anciens commerçants gaulois très vite se mettre au latin afin de pouvoir continuer leurs affaires.

Mais Gaulois comme Romains excluent de la vie publique et de la place de citoyens les esclaves. Pour les uns comme pour les autres, le travail est considéré comme dégradant, et donc attribué aux esclaves, qui ne sont pas considérés comme des hommes.

Tout ce monde se retrouvait dans la cité romaine autour de quelques édifices qui rythmaient la vie des citoyens. Le forum, où se discutaient les problèmes politiques et où étaient aussi rassemblés les marchands, dans les galeries entourant le forum.

Les thermes dont il reste ici des pans de façades reconstituées, étaient plus qu'un lieu où se laver, ils étaient un lieu où les notables passaient des heures à discuter. Ils sont aussi significatifs de la grande maîtrise de l'eau qu'avaient les Romains. Grâce à un système d'aqueducs, ils installaient dans les villes tout un système de canalisation qui fournissait les maisons en eau courante, alimentait les thermes mais aussi les fontaines, les arènes que l'on transformait pour l'occasion en piscine lors des fêtes nautiques (Comme Bercy). (A Lyon quatre aqueducs acheminaient 80 000 m³ d'eau par jour dans la ville.) 100 000 personnes dans toute la Gaule étaient nécessaires pour faire fonctionner et entretenir cet immense système hydraulique.

On peut aussi apprécier l'art décoratif des Romains par cette mosaïque qui recouvrait probablement le sol d'une villa romaine.

SALLES VOUTEES DE CAVES

Ici, sont rassemblées des stèles funéraires datant toute du 1er au 3ème siècle après Jésus Christ ; ces stèles étaient dressées sur les tombes de citoyens romains, que l'on enterrait le long des routes au sortir de la ville. Les passants pouvaient ainsi lire les inscriptions et honorer la mémoire de tous ces gens si respectables en cheminant le long des routes. Elle sont assez révélatrice de la société romaine, car on sculptait sur ces stèles les morts dans les fonctions qu'ils avaient exercés de leur vivant. Bien sûr les esclaves n'avaient pas le droit à des stèles. Sur cette stèle dite des époux âgés, on peut remarquer ces esclaves qui sont sculptés sur les côtés. Ces deux époux faisant partie des vrais citoyens nous apprend la stèle : l'homme tient un parchemin, la femme un flacon de parfum, pas de trace de travail, donc des gens très bien.

En nous dirigeant vers les dernières salles nous pourrions apercevoir les stèles de riches commerçants que l'on a représentés avec des bourses bien fournies dans les mains, ou bien de "vrais" citoyens romains, qui portent eux des tablettes de cire qui symbolisent le fait qu'il n'avait que des occupations intellectuelles.

(salle du fond- Stèles des métiers)

Nous descendons dans la hiérarchie sociale. Ce sont ici des artisans. Une stèle montre le travail du drap : des esclaves foulait le tissu avec leurs pieds pour le purifier. L'artisan ne faisait que tailler les vêtements et le marchand les vendait.(Marchand de capuchon). Là on voit le travail de forgeron, qui lui aussi se faisait aider d'esclaves.

(On fait un tour dans la crypte : la baignoire, fonctionnement du chauffage de l'eau, qui sert aussi de chauffage central, la mosaïque, arrêt devant les restes de muraille)

L'empire romain avait su faire des prouesses techniques , mais il était basé sur l'exploitation et l'injustice vis-à-vis d'une partie des hommes, les esclaves. Ce vice de départ allait finir par le tuer. Plus l'Empire grandit, plus il enrichit de nobles, moins on voit de monde travailler, et plus il y a de monde à entretenir. Il faut chercher des esclaves de plus en plus loin. Les expéditions militaires coûtent de plus en plus cher. L'empire s'endette, puis doit dévaluer sa monnaie. Bref il s'affaiblit.

Dès qu'un point faible apparaît, l'Empire va subir ce qu'il a fait subir aux autres : L'invasion. Mais comme notre histoire a été écrite justement par les Romains, on nous apprend donc à l'école que désormais l'Europe est envahie de Barbares. Mais les Barbares, c'étaient pour les Romains tous ceux qui ne vivaient pas sous l'empire romain.

La partie gauloise de l'empire romain est envahie par des peuples venus de Germanie les Francs et les Alamans, envahissent la Gaule en 275-276. Sens est pillée en 276. C'est après que les Barbares se soient retirés qu'est construite une muraille qui devait défendre les citoyens de nouvelles invasions. C'est avec les pierres des temples détruits par les barbares et celles des nécropoles que cette muraille à été construite. Mais pour obtenir un mur net, les constructeurs ont placé les sculptures qui ornaient ces pierres à l'intérieur, du côté du remblai. Ce qui leur a permis de rester en l'Etat jusqu'au 19ème siècle où la muraille fut détruite. On verra une maquette en remontant.

Les plus pauvres, les esclaves et les exploités, ne voient pas forcément les Barbares d'un mauvais oeil. Ils se saisissent de l'occasion qui fait que l'Empire est affaibli pour lutter, tenter de réinstaurer le vieux communisme primitif. En 285-286, des agriculteurs, esclaves ou libres mais saignés par les impôts pour l'Etat et les redevances aux propriétaires de terres, se rebellent en Bretagne. Ils s'attaquent à de riches propriétés, font de leurs anciens maîtres des esclaves et déclarent constituer un Etat indépendant, n'étant plus soumis à l'impôt ni aux lois romaines. On appellera ces assemblées insoumises qui se répandent en Armorique des Bagaudes. Elles sont écrasées mais, il y en aura d'autres, au 4ème siècle le long de La Loire notamment. .

Malgré bien des sursauts et bien des tentatives, l'empire romain continue de s'effondrer. Même les citoyens, les riches donc, finissent par préférer aller à la campagne dans leurs domaines, que d'assurer leurs responsabilités dans la ville où la surveillance financière de l'Etat est de plus en plus étouffante. On en trouve encore les traces dans les noms de certaines banlieues. Antony d'était la villa d'Antonicus, Savigny, la Villa de Sabinus.

LA SALLE DES RELIQUES

En 476, l'empire romain n'existe plus. Les Huns, qui occupent les régions les plus à l'Est de l'Europe, poussent les Wisigoths, les Ostrogoths, les Suèves les Saxons, les Burgondes et les Francs, qui eux mêmes envahissent et dépècent la Gaule. Après de rudes batailles, les Francs de Clovis finissent par dominer la majeure partie de la Gaule. Pour cela Clovis s'est fait baptiser à Reims en 498 ce qui lui a donné la bienveillance des évêques et de l'Eglise, et aussi de la population christianisée.

Mais les Francs ont bien du mal à créer un pouvoir fort et à maintenir l'unité de leur royaume. Chaque décès de roi provoque un repartage des terres entre ses fils ; Sens passe d'un royaume à l'autre, subit guerre après guerre. Pour assurer leur pouvoir au niveau local, les rois ont crée des fonction nouvelle, celle de comte et de maire du palais. Mais ceux-ci en viennent vite à ne plus obéir aux rois et deviennent des petits chefs indépendants ; même L'église finit par être

touchée par cette décomposition. Les évêques se multiplient. Les monastères se développent et les abbayes fleurissent autour de Sens : l'abbaye sainte Colombe, administrée par Eloi, l'abbaye de Saint-Pierre-le-Vif, (Toutes deux détruites après la Révolution), l'abbaye Saint-Jean. Là des moines s'emploient à orienter tout le travail intellectuel dans de seules voies religieuses. Ils cultivent aussi des domaines, employant des serfs eux aussi.

Le servage, c'est ce qui a de fait remplacé l'esclavage. Le paysan pauvre n'appartenant plus au propriétaire, il appartient ... à sa terre, et n'a pas le droit de la quitter. Nuance qui ne change pas grand chose à sa condition réelle.

Mais les Etats continuent leur vie, faite surtout d'exploitation et de guerre. Avec les serfs comme avec les esclaves. Le pouvoir du roi et celui de l'Eglise se concurrencent de plus en plus fortement. Chacun veut se servir de l'autre tout en restant le maître. Ce sont donc deux pouvoirs imbriqués mais aussi rivaux qui s'exercent sur le pays. Chaque structure est hiérarchisée pour atteindre jusqu'aux plus petits villages, afin de ne laisser aucun vide de pouvoir.

Du côté de l'Eglise, des personnages clés sont les missi dominici qui sont nommés parmi des comtes ou des évêques et sont chargés de surveiller les puissants locaux, comtes, vicomtes, archevêques, évêques, abbés, etc. A Sens, Charlemagne nomme un de ses cousins Missi Dominici. Cet archevêque, Magnus, va recevoir une partie du trésor que Charlemagne s'est constitué et dont on va voir quelques pièces ici

Les vêtements qui sont dans les vitrines appartenaient aux évêques et archevêques du Moyen Age. Ce sont ceux dans lesquels ils célébraient les messes et les cérémonies religieuses;

Mais les comtes et les évêques s'emparent des pouvoirs sans plus se soucier du roi, ni des missi dominici. A Sens, l'archevêque Ganelon qui dépend normalement du roi de Francie, Charles le Chauve, décide de s'allier à Louis, roi de Germanie, et lui offre la ville en 857. Puis les invasions des Normands, les Vikings, viennent dévaster encore un peu plus l'économie, qui ne fonctionne déjà plus qu'au niveau des domaines. Sens est une des rares villes à leur résister, en 886-887. Mais le Comte d'Autun, Richard le justicier, profite de sa revanche sur les Vikings en Bourgogne pour s'emparer de la ville en 895.

En fait, c'est la poursuite de l'émiettement du pouvoir totalement centralisé du temps de l'empire romain, qui continue. C'est qu'il ne suffit pas de chefs pour qu'un pouvoir soit obéi et fonctionne de façon un peu stable. Il faut aussi que ce pouvoir se justifie par des facteurs positifs, qu'il apporte quelque chose.

Ce recul entraîne aussi le triomphe de l'esprit de clocher. Chacun vénère ses saints locaux, ses reliques. Ici, des milliers de pèlerins viennent se prosterner

devant le crâne de Saint Grégoire le Grand, le petit doigt de Saint-X, ou les bouts de bois de la croix du Christ. Les ténèbres envahissent tous les esprits, et l'arrivée de l'an Mil, avec son chiffre tout rond fait peur : on craint l'apocalypse.

Erreur fatale. L'an Mil va plutôt être le début d'un renouveau. Ce que personne n'a évidemment prévu. Non parce que l'on se trompe autant qu'aujourd'hui dans les pronostics, mais pire encore parce qu'on vit alors dans un monde où personne n'imagine que le monde puisse changer. La terre est devenue plate et la vie et l'histoire un éternel recommencement, pour ces hommes qui ont perdu les notions d'échange et n'utilisent plus les anciennes routes romaines.

Quelques nouveautés techniques dans l'agriculture, de meilleurs rendements agricoles, une augmentation de la population ont lieu. Et c'est seulement sur la base de cette amélioration-là que va pouvoir se reconstruire un nouveau type d'Etat centralisé et fort. C'est l'Etat royal. Sans passe dans le domaine royal en 1015.

PREMIERE SALLE DU TRESOR

L'Eglise voit elle aussi ses richesses augmenter. Le pape, redevenu un puissant personnage depuis la réforme grégorienne qui a enlevé aux rois le pouvoir de nommer les puissants de l'Eglise, appelle aux croisades à partir de la fin du XIe siècle. En fait l'Eglise se met tout bonnement à faire la guerre, en grand, comme le faisaient en plus petit les seigneurs du Moyen Age. On va donc piller les richesses des Arabes, au nom de la foi. Ce qui nous prouve que si l'Islam parle de guerre sainte, le christianisme le pratique aussi.

De nombreux tissus et objets dans cette pièce en ont probablement été ramenés, ce dont le musée ne se vante pas. Tous les objets de ce trésor antérieurs au XIIIe siècle ont été faits en Orient. Le peigne en Ivoire qui servait à coiffer les archevêques, date du VIIe siècle et a été fait par un artisan oriental. Les tissus qui enveloppent les reliques des saints ? Fait aussi en orient, en Perse, entre le VII et le IXe siècle. La magnifique "Sainte châsse" (coffret en ivoire) ? Xe siècle, à Byzance. Leur finesse montre que ces nouveaux "barbares" que les croisades prétendaient civiliser étaient bien plus en avance que les Chrétiens, dont on n'a aucune trace de chef d'oeuvre pendant toute cette période.

Visite libre du trésor et on se retrouve en bas de l'escalier pour la conclusion

-DANS LA CATHEDRALE-

Après l'an Mil, on assiste aussi à une renaissance des villes. Les marchands, les artisans s'y multiplient. Mais eux aussi n'existent que sur le dos du travail des plus simples, toujours oubliés, les serfs paysans, dont la productivité crée une nouvelle classe : les habitants des bourgs, qui se nommeront eux-mêmes bientôt les bourgeois.

En attendant, ces nouveaux riches, comme tous les nouveaux riches de l'histoire de l'humanité, veulent crier au monde entier leur fierté d'être riche et affirmer leur présence. C'est de cette idée, toujours mêlée à la vénération de Dieu, bien sûr, que vont naître les cathédrales. C'est en 1130 que la première pierre de la cathédrale de Sens est posée, c'est une des toute première cathédrale gothique à être construite en France où c'est surtout au XIIIe siècle que celles-ci fleuriront.

Cette nouvelle classe, cette bourgeoisie issue des artisans et des commerçants venus s'installer dans les villes vont vite s'affirmer aussi politiquement. Ils veulent la liberté pour le commerce, des garanties pour leur richesse face à l'avidité des seigneurs, le droit d'être juges que seuls les seigneurs ont encore. Ces revendications, les bourgeois de Sens les expriment en proclamant en 1146 qu'ils ont constitué une Commune, une sorte de serment par lequel les bourgeois se jurent mutuellement de défendre leurs droits. Ils se heurtent alors à la résistance de l'abbé Herbert de Saint-Pierre-le-vif, qui voit d'un mauvais oeil les tâches de maintien de la paix urbaine échapper à l'Eglise, présageant d'autres bouleversements. Il y a des émeutes, l'abbé est tué par les bourgeois. Le roi, Louis VII, envoie les troupes royales qui viennent massacrer les bourgeois en révolte. Ceux-ci se verront malgré tout accorder leur commune en 1189, au moment où s'achève la cathédrale.

La bourgeoisie ne faisait là que commencer une lutte dont l'issue n'aura lieu que 600 ans plus tard, en 1789. Quand la révolution éclate en 1789, cette fois, ce sont les pauvres, et pas du tout les riches, qui deviennent pour la première fois le moteur de l'histoire. C'est leur révolte qui pousse bien plus loin qu'ils ne voulaient les bourgeois de France. Ce sont les pauvres qui nettoient tout le vieux monde moyenâgeux. Loménie de Brienne, l'archevêque de Sens qui s'est sauvé en 1789 puis est revenu n'échappera pas à la colère des pauvres en 1793.

Cet apprentissage de la révolution sociale par les pauvres, il va être un cadeau offert à la jeune classe ouvrière. A peine naissante, à peine balbutiante, celle-ci dès le 19^e siècle montre qu'elle sait s'en saisir, et le reprendre avec une efficacité redoutable. Alors que la bourgeoisie elle-même n'a pas fini d'établir son pouvoir à l'échelle de l'Europe, c'est la classe ouvrière qui se montre la plus audacieuse, en 1848 par exemple.

En 1871, c'est la classe ouvrière qui proclame cette fois La Commune. Mais la nouveauté, par rapport à la Commune des bourgeois, c'est que cette fois, la boucle est bouclée. La Commune des bourgeois n'était "commune " qu'aux bourgeois, et continuait d'exclure les pauvres, les travailleurs, les ouvriers. Celle des ouvriers est ouverte à tous les travailleurs. Et en s'ouvrant à tous les travailleurs, la Commune socialiste, invente un nouveau genre d'Etat. L'Etat des pauvres. Un Etat enfin démocratique, un Etat qui va enfin dans le sens d'un retour vers le Communisme des origines de l'homme.

Car cet Etat n'est pas fait de professionnels, de fonctionnaires, de privilégiés. Il est assumé de la façon la plus légère, par la participation active de tous, sans privilège à en tirer. Seuls les travailleurs, ceux qui n'ont pas de richesses, pouvaient inventer ce type d'Etat. Seuls les travailleurs, en faisant renaître dans les conditions de notre époque, l'Etat ouvrier, permettront à la société tout entière de sortir enfin des misères et des contradictions terribles que l'inégalité du système hérité du passé perpétuent toujours.

La Cathédrale.

La cathédrale a été construite de 1130 à 1189 pour le gros oeuvre. C'est un artisan appelé maître Guillaume qui va diriger la majeure partie des travaux. Et c'est lui aussi qui réparera celle de Canterbury après l'incendie. Les bâtisseurs de cathédrales sont demandés au delà des frontières.

En 1268 la tour sud s'est écroulée. Elle ne sera jamais reconstruite, tous les projets de le faire étant constamment différés à cause du coût des guerres.

En 1490 (renaissance italienne) Martin Chambiges construit les transepts, la partie transversale de la cathédrale qui forme les bras de la croix.

1500 les verriers troyens font les grandes verrières du sud.

1530 Chapelle notre dame de Lorette, vitraux Jean Cousin père

1532 construction du campanile sur la tour Sud. Pour cela on descend les cloches de la tour nord qui sont refondues pour former les bourdons de 16 et 14 tonnes.

Le palais synodal : entre 1234 et 1239

Aile François 1er 1519

Aile Henri II 1550

Maison d'Abraham 1550 (?), ancien tanneur. Montre le style d'architecture de l'époque.

Marché aux porcs. De nombreuses halles dans Sens au 16e siècle

Maison de Jean Cousin. Ancien artiste qui a notamment fait les vitraux de la chapelle notre dame de Lorette dans la cathédrale. Mais il était aussi sculpteur et peintre. Son fils avait les mêmes talents et le même nom. Ce qui a fait croire qu'il était mort centenaire.

Les fossés

La base de la muraille date de l'époque gallo-romaine. Le haut a été reconstruit en 1358 lorsque la guerre de 100 ans en a ravivé la nécessité. Les couvents autour du rempart sont rasés et reconstruits à l'intérieur. Tout autour de la muraille, on a construit des fossés et dévié un bras de la Vanne pour les remplir. Les promenades suivent leur ancien tracé. Ils ont été comblés en 1784. La muraille elle détruite au 19e

La poterne

Elle date des tout premiers travaux réalisés sur la muraille début 13e. Autour vivaient des moines franciscains, un des deux ordres mendiants, avec les Dominicains. Au départ fondé pour renouer avec les origines pauvres du christianisme, ils sont en fait devenus des auxiliaires aux pouvoirs royaux et épiscopaux. Ils ont quitté la tradition rurale des monastères pour venir lutter en ville contre les influences des hérétiques et ont pris en main l'inquisition.

Juillet 1994